

Mode

L'envers du décor

Dans ses créations, on retrouve des petits bouts du monde entier. Dans une même silhouette, des bribes attrapées aux quatre points cardinaux. En vrac dans cette collection intitulée «l'envers du décor», et qui signe son diplôme de fin d'études à la très prestigieuse Central Saint Martin's de Londres, des influences pluri-ethniques: sarouel, kilt, tissu pagne africain, tongs et chaussettes de geisha, vieilles guêtres de l'armée suisse, etc. Sortie en juin dernier de l'école qui forme les surdoués de la mode (McQueen, Galliano, Chalayan, etc.), Laure Paschoud, 23 ans, grandie à Epalinges (VD), affiche un vrai goût pour le cosmopolite. Riche de ses voyages en Amérique latine, au Laos, au Vietnam, au Burkina Faso, au Japon (où elle souhaite s'installer), remplie de trois années d'études où on l'a laissée «tellement libre», elle signe une collection aboutie et qui laisse présager le meilleur pour la suite de sa carrière. Ses jeux de volumes rappellent les créateurs japonais qu'elle dit admirer. Justement: elle part trois mois en stage à Paris dans l'équipe de Yohji Yamamoto qui l'a repérée. Ses tissus très roots (lin, laine, corde, bazine, paille, coton brut), teints au café ou au thé, ses gris-gris très Brocéliande métissés Machu Pichu, disent déjà sa volonté de tout faire pour le commerce équitable. Au poignet de cet espoir de la mode suisse, le bracelet porté par les militants lors du dernier G8, et ce slogan qu'elle pourrait faire sien: *Make Poverty History*. Renvoyer la pauvreté au passé. *F.D.*

